
ATELIER 19
Relais sociaux, groupes de parole
(Brigitte BOUQUET)

Communication 19.3
« Intervenir auprès des jeunes pères »
Jean-Martin Deslauriers, Gilles Rondeau, Université de Montréal

Article reproduit avec l'aimable autorisation de l'ordre professionnel des Travailleurs sociaux du Québec, responsable de la publication de la Revue Intervention

Introduction

Intervenir auprès de jeunes pères constitue un sérieux défi à relever, du recrutement prénatal jusqu'au soutien dans le rôle de père, alors que l'enfant grandit. Le travailleur social doit au départ être profondément convaincu de l'importance de son action. C'est d'abord pour le bien des enfants que l'intervention doit être entreprise. En effet, il a été démontré que si rien n'est fait, les enfants issus de couples de jeunes parents seront généralement plus susceptibles de présenter des problèmes de santé, de souffrir de la pauvreté de leurs parents (ministère de la Santé et des Services sociaux, 2002), de ne pas connaître leur père, ni de bénéficier de son soutien et de sa présence. Aider les jeunes pères à bien jouer leur rôle, c'est aussi indirectement aider les mères à bénéficier d'un appui émotionnel et économique. Enfin, les pères qui auront manqué ce rendez-vous avec leur enfant sont susceptibles de vivre avec le poids de cet échec tout au long de leur vie (Quéniart, 1999).

Cet article traitera des écrits sur les services à l'endroit des jeunes pères ayant un enfant avec une mère de moins de 20 ans. Il y sera question des façons dont la paternité est vécue chez ces jeunes hommes et des interventions pertinentes à mettre en place durant les phases prénatale et postnatale. Enfin, les principaux enjeux qui influencent la réussite des services destinés aux jeunes pères seront présentés et discutés.

La paternité telle que vécue par les jeunes pères

Les jeunes pères n'expérimentent pas tous la paternité de la même façon. Les différentes perspectives de recherche montrent que la paternité chez les jeunes pères se présente sous plusieurs visages. Il importe de tenir compte d'une diversité de caractéristiques et de trajectoires si on veut cerner adéquatement l'expérience vécue par ces jeunes hommes. Nonobstant ces différences, il est reconnu que l'expérience de la paternité variera selon qu'elle réfère à la phase prénatale ou postnatale. L'article qui suit est donc présenté en fonction de ces deux étapes qui sont vécues différemment.

L'expérience du jeune père pendant la période prénatale

La façon dont est vécue cette période dépend beaucoup du contexte dans lequel survient la grossesse. Dans une recherche réalisée auprès de 18 jeunes pères, Quéniart (2002) identifie deux principaux groupes qui intègrent différemment la paternité à leur vie. D'abord, les jeunes hommes qui voulaient être pères tôt dans leur vie et pour qui la paternité faisait partie de leur projet à court terme, et d'autres pour qui c'était un « accident ». Naturellement, ce contexte change la perspective de l'annonce de la grossesse.

La première réaction à la grossesse semble présenter des ressemblances entre les jeunes femmes et les jeunes hommes. Certaines différences ont toutefois été observées (Dufort *et al.*, 2000). L'effet de surprise, puis les réactions émotionnelles intenses qui entourent ce choc, qu'elles soient positives (joie, confiance) ou négatives (peur, honte) ou ambivalentes, sont relativement similaires entre les deux sexes. Cinq éléments semblent toutefois différencier la réponse des garçons à la nouvelle : une tendance à rationaliser, le sentiment d'avoir été piégé, la crainte de ne pas être le père du bébé à naître et l'absence d'affect. Enfin, le jeune père n'estime pas toujours avoir l'expérience, ni les moyens pour contribuer affectivement et économiquement à la situation (Futris, 2001). En effet, le jeune homme est souvent en plein développement et peut se sentir dépassé par le nouveau rôle qu'il est appelé à jouer.

Les jeunes pères vivent beaucoup d'émotions fortes fréquemment négatives par rapport à différents aspects de leur vie au cours de la grossesse et à la suite de l'accouchement : sentiments d'incompétence, isolement social, décrochage scolaire, frustrations par rapport à sa carrière, éloignement d'avec l'enfant, soucis concernant l'emploi et les finances. Le passage vers le rôle de parent est souvent accompagné d'un stress important pour le jeune père. Son niveau d'anxiété peut dépendre de sa personnalité, de son âge, des circonstances de la grossesse, du stade de la grossesse, du soutien dont il bénéficie, de la durée de la relation avec la mère, de l'attitude de sa famille et de celle de la mère à son endroit (Kiselica, 1999).

Les jeunes pères peuvent vivre des conflits de différents ordres, avec leur compagne, la famille de celle-ci et leur propre famille (Achatz et MacAllum, 1994). Ils sont davantage susceptibles de décrocher de l'école que leurs pairs afin de travailler et de rapporter un revenu à la famille. De plus, les jeunes pères

se montrent généralement assez naïfs quant aux risques liés à la santé des bébés et accordent peu de soutien aux jeunes mères dans le maintien de bonnes habitudes alimentaires (Kiselica, 1999).

Dans une recherche québécoise (Letendre et Doray, 1999) effectuée auprès de 46 mères adolescentes, on a observé que 59 % des pères avaient bien réagi à l'annonce de la grossesse, alors que 17 % avaient mal réagi et qu'un père avait été tenu dans l'ignorance de sa paternité. Toujours d'après cette recherche, dans 70 % des cas le père a reconnu sa paternité et l'a investie. Il a reconnu sa paternité sans toutefois l'investir dans 22 % des cas et ne l'a pas reconnue dans 7 % des cas.

Kiselica (1999) a identifié les trois principaux dilemmes qui étaient rencontrés par le jeune père durant la période prénatale. Le premier est vécu avec la mère et concerne la question cruciale de garder l'enfant ou pas. Que faire avec cet enfant à venir? Recourir à l'avortement? Le placer pour adoption? Le garder? Il s'agit ici d'un conflit au plan émotif relié à une décision concernant un être à venir, une décision qui influencera le restant de sa vie. Par ailleurs, l'engagement à l'enfant lie le père pour toujours à sa compagne par son rôle de parent, même si le couple se sépare. Ce choix constitue également un dilemme moral puisqu'il touche à des valeurs profondes. De plus, le choix de mener la grossesse à terme, le cas échéant, entraîne une série d'autres questions difficiles : habiter avec la mère ou demeurer chez ses parents? Comment doit-il s'y prendre pour rencontrer ces obligations financières? Si on l'exclut de la décision de la naissance, doit-il demander la garde ou pas? Quelles obligations doit-il rencontrer concernant l'enfant? Quels sont ses droits?

Un second dilemme vécu par le jeune père, surtout s'il est adolescent, est de décider de continuer l'école ou pas pendant la grossesse. S'il n'avait pas de plan d'avenir de tracé, les circonstances l'obligent maintenant à s'y arrêter. Si par contre, il en avait un, il risque d'être remis en question.

Le troisième dilemme qui confronte le jeune père est celui de l'évaluation qu'il fait de lui-même concernant sa capacité d'assumer ou pas cette responsabilité. Les interrogations que la situation amène sont diverses : que signifie être un père? Comment se préparer à la paternité? C'est quoi être père? Quelles responsabilités sont liées à ce rôle? Suis-je prêt?

Pourtant, en dépit de leurs grands besoins, seule une minorité de jeunes pères se montre intéressée à recevoir des services. Plusieurs demeurent réticents à participer aux rencontres prénatales et post-natales. Il y a par ailleurs le risque que la motivation de ceux qui le feront soit moins élevée que celle de leur partenaire féminine et qu'ils éprouvent de la difficulté à se retrouver dans les préoccupations exprimées par la mère qui a choisi de mener sa grossesse à terme et qui vit des transformations physiques importantes. En outre, pour le jeune père, il est possible que sa conception de la paternité et de la famille soit plus floue. En effet, bien souvent, il aura joué un rôle passif dans la

contraception (Charbonneau *et al.*, 1989) et, par conséquent, dans la décision de devenir père.

Période postnatale

Durant la période postnatale, différentes variables influencent l'engagement paternel du jeune homme. Notons à ce titre l'expérience qu'il fait de la paternité, les réactions de sa famille et de celle de la mère, son niveau d'instruction, sa vie de travailleur et enfin, sa situation économique.

L'expérience que le jeune père fait de la paternité

Des points de vue différents et parfois contradictoires sont présentés relativement au parcours des jeunes pères pendant et après la grossesse. Des chercheurs affirment ainsi que la majorité des jeunes pères veulent entretenir une relation avec la mère et s'impliquent affectivement et financièrement auprès d'elle et de l'enfant (Robinsons, 1988; Applegate, 1988; Redmond, 1985, dans Charbonneau *et al.*, 1989) et ce, même lorsqu'ils ne cohabitent pas avec la mère (Allen et Doherty, 1996). Concernant la non-cohabitation avec la mère et l'enfant, le phénomène doit être interprété avec circonspection puisque les jeunes n'ont pas les mêmes ressources financières que les adultes. De fait, de jeunes pères peuvent être engagés auprès de leur famille, même s'ils ne vivent pas avec elle (Mott, 1990).

D'autres chercheurs ont mentionné que, généralement, les jeunes pères quittent la mère pendant les premières années de vie de l'enfant (Cardinal, 1999). Dans certains cas, c'est le père qui veut conserver sa liberté (Rickel, 1989), dans d'autres, c'est la mère qui veut le tenir à l'écart (Goulet *et al.*, 2001). D'ailleurs, de jeunes mères tiennent à maintenir une certaine autonomie, ou distance face au père de l'enfant (Davies, McKinnon et Rains, 1999). Enfin, il arrive que le jeune père se désengage parce qu'il se perçoit inapte à faire vivre la famille ou à prendre soin du bébé (Marsiglio, 1987).

Une fois que l'enfant est là, différents obstacles peuvent refaire surface alors que de nouveaux sont susceptibles de surgir. Comme à tout nouveau parent, mais peut-être avec plus d'acuité, les difficultés vont apparaître avec les pleurs de l'enfant, la fatigue, la perte de liberté personnelle, et des difficultés dans l'établissement du lien avec l'enfant. L'acquisition d'habiletés parentales est généralement plus ardue pour les jeunes pères car, entre autres, leur capacité de décoder les réactions de l'enfant et de répondre à ses besoins est limitée.

Ils sont susceptibles d'être moins alertes et de moins bien reconnaître les besoins du bébé et les signaux que celui-ci envoie pour qu'on y réponde. Même lorsqu'ils les reconnaissent, ils n'y répondent pas adéquatement car ils ont une compréhension limitée du développement de l'enfant (Ammen, 2000, p. 345, traduction libre).

Pour développer un sentiment de compétence parentale, un parent doit être en mesure de percevoir et de comprendre du point de vue de l'enfant ce qu'est l'expérience d'être enfant afin de développer une relation de réciprocité satisfaisante (Ammen, 2000). Cette difficulté a son importance chez les jeunes parents qui, à cause de leur âge, sont plus susceptibles d'être encore à un niveau de développement social égocentrique. Ainsi, lorsque l'enfant ne répond pas de la façon attendue, le jeune père, à l'instar de la jeune mère, peut avoir l'impression que celui-ci le menace ou le provoque.

Un parent peut être en mesure de reconnaître et de répondre aux besoins de l'enfant tant que les besoins de l'enfant sont compatibles avec ses propres besoins de dispenser tous les soins et avec l'idée qu'il se fait de ce rôle. Ce changement sur le plan cognitif et émotif devient plus difficile à effectuer lorsque l'enfant commence à parler, à marcher et à affirmer ses besoins, son autonomie et son espace. Cette étape requiert des habiletés plus complexes et peut être menaçante pour l'identité des jeunes parents (Ammen, 2000, p. 346, traduction libre).

C'est d'ailleurs à ce moment qu'il y a plus de chances que la jeune mère décide d'avoir un deuxième enfant (Ammen, 2000). C'est également à ce moment que des difficultés d'enfance non résolues peuvent refaire surface et que les jeunes parents ont recours à un mode punitif plus radical, voire à l'emploi de corrections physiques.

Les conceptions entretenues par le jeune père quant à son rôle de parent vont moduler sa réponse aux besoins de l'enfant. Selon Ammen (2000), trois aspects influencent ses conceptions : 1) l'expérience que le jeune père a vécu comme enfant dans ses rapports avec ses parents, 2) l'expérience qu'il vit présentement avec son enfant, et 3) la compréhension qu'il développe de ces expériences relationnelles passées et présentes.

Ainsi, les pleurs du bébé ou le refus d'obéir de l'enfant pourront être interprétés à partir non seulement des connaissances que le jeune père a du développement de l'enfant, mais aussi et surtout, du discours intérieur qu'il entretient et des sentiments pénibles ressentis durant son enfance et par la suite.

La vie du jeune couple est également mise à rude épreuve à la suite de la naissance de l'enfant. On observe que ceux qui n'ont pas bénéficié des services prénataux vont démontrer encore plus que les autres leur besoin de soutien durant cette période. Ceci est attribuable de façon particulière au taux important de séparation à survenir chez les jeunes couples (Charbonneau, 1999).

De surcroît, durant cette première période de vie avec l'enfant ou même un peu plus tard, un problème majeur peut se présenter. En effet, une négligence graduelle du devoir parental peut s'immiscer malgré qu'un intérêt réel ait été manifesté lors des premiers moments de vie de l'enfant. C'est particulièrement à la suite d'une rupture amoureuse qu'un tel désinvestissement risquera de se produire. D'ailleurs, chez les pères en général, il a été observé que le processus de déliaison survenait souvent à la suite d'une rupture (Dulac, 1998). Enfin, Quéniart (1999) a démontré que des hommes devenus pères à la suite d'une grossesse non planifiée pouvaient décrocher dès le départ. De l'ensemble des facteurs liés à l'expérience que les jeunes font de la paternité, on peut en déduire que, connaissant davantage de limites que leurs aînés sur le plan personnel, social et économique, les jeunes pères sont plus susceptibles que ceux-ci de se distancier et de le faire plus rapidement.

Les familles du jeune père et de la jeune mère

Selon Kiselica (1999), la crise la plus susceptible de nuire à l'engagement du jeune père est celle provoquée par la décision de la famille de la partenaire de restreindre ou d'empêcher son accès à l'enfant. Également, le conflit avec sa propre famille concernant son « erreur » ou les menaces de celle-ci de lui couper les vivres peuvent s'avérer très dommageables pour le lien père-enfant. Plus ce conflit durera, plus le lien risque de s'altérer. Également, si le jeune père est privé de ses droits pendant une longue période, il devient plus difficile de l'inclure dans le processus d'intervention psychosociale (Allen-Meares, 1984).

En outre, il est parfois difficile pour leurs parents de réajuster leur rôle lorsque leur adolescent ou leur jeune adulte devient lui-même parent. En effet, lorsque des jeunes deviennent parents, leurs pères et mères peuvent avoir tendance à vouloir contrôler, à s'immiscer dans leur rôle parental et parfois à assumer à leur place le rôle parental plutôt que de s'en tenir à celui de grands-parents (Ammen, 2000).

Instruction, carrière, employabilité

L'expérience de la paternité à un jeune âge s'accompagne souvent d'échecs dans les études, de renoncements de carrière et d'un manque d'emploi. Les décisions prises durant la grossesse et après la naissance constituent plus souvent un compromis entre les plans du jeune et ses responsabilités parentales (Kiselica et Murphy, 1994). Toutefois, bon nombre de jeunes hommes avaient déjà quitté les bancs de l'école au moment où ils deviennent pères (idem).

L'intervention auprès des jeunes pères

L'intervention auprès des jeunes pères est en émergence au Québec. Les ouvrages empiriques sur cette population sont rares et plus exceptionnels encore sont ceux qui portent sur les services à leur endroit. Dans plusieurs régions du Québec, des programmes pour les jeunes mères ont été mis sur pied à partir de la fin des années 1980 et surtout durant les années 1990

(ministère de la Santé et des Services sociaux, 1995). Le Programme de soutien aux jeunes parents (PSJP), un nouveau programme québécois, vise entre autres à inclure davantage les pères dans les services (ministère de la Santé et des Services sociaux, 2002). Tel que présenté précédemment, les besoins des jeunes pères varient selon les étapes de la grossesse et du développement de l'enfant. Il en va de même pour l'objet de l'intervention et les stratégies à employer. Également, différents enjeux interviennent dans le travail auprès des jeunes pères et en influencent le déroulement.

Période prénatale

Ainsi, dans le cadre du Programme de soutien aux jeunes parents, on propose à plusieurs acteurs d'aller vers le jeune homme et son milieu en période prénatale. Dans le contexte où l'annonce de la grossesse est encore récente, l'intervenant doit aider le jeune à peser le pour et le contre de ses décisions. Il est aussi recommandé de rencontrer les deux familles des jeunes et d'entendre, s'il y a lieu, leur colère, leur inquiétude ou leur déception et de les aider à comprendre le sens de la grossesse pour leurs enfants en termes d'amour, d'espoir, de projet de vie. La démarche est pertinente car selon Kiselica (1999), la plus grande influence dans les décisions viendra de la jeune mère et de sa famille. De plus, le soutien des parents du jeune père dans la situation constitue un facteur important dans son engagement paternel (Barnett, 1997).

En ce qui concerne la poursuite des études et la recherche d'emploi, il peut être opportun de référer le jeune homme, lorsque les ressources existent, à des programmes d'employabilité ou à un service de placement. De cette façon, le jeune père peut obtenir de l'aide pour prendre des décisions concernant ses études et le développement de ses habiletés pour la recherche d'emploi (Kiselica et Murphy, 1994). Ici encore, il peut être utile de faire appel aux parents des jeunes.

Puisque beaucoup de jeunes pères ont connu une enfance difficile, incluant un abandon ou des rapports conflictuels avec leur propre père, il est pertinent d'identifier avec eux ce qu'il leur a manqué et ce dont ils ont souffert (Ballard et Greenberg, 1995). Toutefois, il est important d'attendre le moment propice pour le faire. Afin d'aborder la question sous un angle moins menaçant et plus concret, il peut être aidant d'aborder avec eux la façon dont ils aimeraient élever leur enfant, transmettre leur affection à celui-ci, établir les règles et la routine. En cours de route, il devient possible d'ouvrir davantage la discussion sur la conception qu'ils se font de leur rôle.

Kiselica (1999) suggère d'autres thèmes à aborder avec les jeunes pères tant durant la phase prénatale que postnatale. Ces thèmes peuvent être travaillés en groupe ou en rencontres individuelles.

- leurs attitudes par rapport à la masculinité et leur conception de la paternité

- les forces et faiblesses de leur père
- leurs objectifs comme pères
- les habiletés parentales
- les principes de développement de l'enfant
- l'importance du père dans le développement de l'enfant
- l'importance d'être présent à l'accouchement
- l'entraînement aux habiletés de soutien à la mère comme l'écoute active
- la sexualité responsable
- comment éviter une autre grossesse non planifiée

Discuter de ces questions favorise le développement graduel de l'attachement du père pour l'enfant à venir. Une telle appropriation est cruciale à long terme. Un des moyens pour y arriver est d'aider le jeune père comme la jeune mère à avoir des attentes réalistes face à l'enfant. Pour ce faire, il faut donner de l'information sur le développement de l'enfant, un aspect qui manque aux jeunes pères (Allen et Doherty, 1996).

Certains jeunes ont davantage besoin de soutien pour planifier la famille qui sera bientôt réalité : comment vont-ils vivre? Vont-ils habiter ensemble ou séparément? Quand seront-ils ensemble avec l'enfant? Comment vont-ils s'organiser financièrement? À ce sujet, beaucoup de jeunes ont besoin d'être accompagnés dans l'organisation de base de la vie de parent. Également, plusieurs de ces jeunes hommes peuvent avoir besoin de conseils et d'encouragements afin d'apprendre à mieux soutenir leur compagne et ainsi, devenir de meilleurs conjoints et parents à la fois (Allen et Doherty, 1996).

On ne peut passer sous silence, tant en phase prénatale qu'en phase postnatale, l'agacement, la colère, voire la panique que certains vont vivre lorsqu'ils seront confrontés aux pleurs du bébé. Les futurs jeunes pères doivent être mis au fait qu'en plus du stress, de l'inquiétude normale face à un enfant qui pleure ou qui se rebiffe, ils peuvent être mis en contact avec leurs expériences d'enfance. Leurs carences peuvent alors refaire surface de différentes façons face aux réactions de l'enfant.

Contacté la famille du jeune père pour offrir du soutien peut s'avérer utile. Puisque le travailleur social a normalement moins d'influence et de possibilités de soutien que les parents du jeune homme, il est indiqué de chercher à s'adjoindre leur appui (Allen-Meares, 1984). Dans les cas où les parents du jeune père ou de la mère manifestent leur désapprobation pour ce « qu'il lui a fait », l'intervention peut faciliter la communication et la recherche de solutions.

Dans cette optique, une approche familiale de la situation de jeunes parents et de leurs parents est à privilégier tant sur le plan de l'analyse de la situation que sur le plan de l'intervention. En effet, les risques de conflits sont plus élevés dans cette situation et les jeunes parents ont grand besoin de soutien. Toutefois, il faut jauger le moment et la façon de le faire selon la culture familiale que le

jeune connaît : « une compréhension de la sensibilité issue de l'héritage culturel du client est un facteur décisif du développement d'un lien durable avec lui » (Kiselica, 1999, p. 182, traduction libre). Ainsi, il faut évaluer quand le jeune père est prêt à être aidé. Ceci s'applique particulièrement à celui qui adhère de façon plus rigide aux stéréotypes masculins et chez qui il importe de ne pas susciter la méfiance. Il faut aussi se rappeler que la honte fait souvent partie de l'expérience de la grossesse chez les jeunes parents (Kiselica, 1995).

Période postnatale

L'amorce du développement du sentiment d'attachement père-enfant et sa poursuite sont essentielles. Selon Ammen (2000), les caractéristiques particulières d'un programme adapté aux besoins des jeunes parents sont de présenter un contenu 1) conçu autour de la construction de l'attachement plutôt que des habiletés parentales, 2) qui inclut les bébés dans les rencontres et 3) qui est expérientiel et basé sur le jeu.

Dans une autre optique, afin d'arriver à développer l'attachement père-enfant, il importe de transmettre des informations au jeune qui l'amèneront à sentir qu'il a la capacité de remplir le rôle qu'on attend de lui dans l'éducation de son enfant. Ce sentiment de compétence facilitera l'attachement du père à son enfant.

Bien que selon Kiselica (1999), les objectifs d'intervention soient variés, l'intervention de groupe est plus efficace pour l'apprentissage d'habiletés parentales. En groupe, la présence de jeunes pères qui se sont investis dans leur rôle sera aidante pour amener les participants à parler des difficultés qu'ils rencontrent et transmettre des habiletés (Ballard et Greenberg, 1995). Ces jeunes servent de modèles aux autres qui, bien souvent, se retrouvent relativement isolés de leurs pairs. En outre, l'intervention de groupe offre l'opportunité au jeune père de se former un nouveau réseau social avec d'autres jeunes hommes qui vivent la même expérience que lui. Un bon dosage de confrontation et de soutien, surtout par les pairs, est utile pour les pères à risque de se désengager (Kiselica, 1999).

Plusieurs motifs peuvent amener la jeune mère à rejeter le père ou empêcher l'intervenant social de favoriser l'engagement du père. Toutefois, si on répond d'abord à ses besoins, la mère peut par la suite se montrer plus ouverte à l'idée d'une implication du père (Allen-Meares, 1984). Pour y arriver, la démarche doit se faire dès que la mère entre en contact avec les services de santé. Cependant, selon Ammen (2000), lorsque la mère est présente en même temps que le père lors d'exercices avec l'enfant, ce dernier a tendance à lui céder sa place. Il semble donc préférable de faire des activités avec le père seul, si on veut l'aider à renforcer son lien avec l'enfant durant les rencontres.

L'expérience des jeunes pères étant multidimensionnelle, l'intervention doit

aussi agir le plus possible sur l'ensemble des systèmes qui les influencent. Selon Kiselica (1999), les programmes devraient comprendre une gamme étendue de services :

- service de crise concernant la grossesse
- consultation au sujet de l'avortement
- ateliers sur les habiletés parentales, incluant une place au rôle de père
- conseils juridiques
- interventions de couple
- activités récréatives
- informations sur les choix de carrière
- entraînement à l'emploi et service de placement

Kiselica (1999) souligne qu'il est nécessaire d'être créatif et d'utiliser plusieurs stratégies d'intervention afin de répondre aux nombreux besoins des jeunes pères, selon les situations. Il donne les exemples suivants :

- favoriser des rencontres informelles sur le terrain du jeune père : rencontres à domicile, au terrain de jeu
- activités sportives, marche
- créer un environnement invitant pour les jeunes hommes (revues de sports, etc.)
- servir « d'avocat », de représentant face à d'autres services
- amorcer l'intervention par une réponse aux besoins concrets et attendre une occasion pour aborder les aspects plus personnels, utiliser l'humour, éviter d'entrer trop vite dans l'intimité du jeune

En ce qui a trait aux rôles des grands-parents par rapport à ceux des jeunes parents, il est important lors des interventions auprès de la famille de vérifier qui fixe les règles d'éducation, prend des décisions concernant le bébé et dans quelles circonstances (Ammen, 2000). Bref, il faut parfois aider à clarifier qui sont les « vrais parents ». Dans ce contexte, des rencontres régulières avec les familles sont indiquées pour préciser les rôles. Si le lien est rompu avec la belle-famille, il est pertinent que le jeune père puisse obtenir des conseils juridiques concernant ses droits de visite.

Il est par ailleurs important d'aider le jeune père à demeurer réaliste dans ses projets. Celui qui laisse l'école pour travailler a souvent un faux sentiment de sécurité (Kiselica, 1999). Une aide au budget est donc pertinente. Mentionnons à cet égard que le soutien financier du jeune père sera crucial pour le développement de son engagement envers son enfant et décidera de la cohabitation (Marsiglio, 1995). Il est pertinent d'aborder ce sujet durant la période prénatale. Toutefois, les discussions à ce propos risquent d'avoir plus de résonance chez les jeunes quand ils vivent dans leur nouveau contexte de vie marqué par l'arrivée de l'enfant et les obligations que la vie de parent entraîne.

Faut-il rappeler ici qu'existe la possibilité d'être engagé envers l'enfant sans toutefois cohabiter avec celui-ci. Il est donc pertinent de planifier concrètement la façon d'organiser la vie familiale et de prévoir les moments à passer en couple et avec l'enfant.

Enjeux concernant l'intervention auprès des jeunes pères

La paternité comme objet de recherche, mais aussi comme cible d'intervention, est multidimensionnelle. En plus des connaissances sur les jeunes pères et des stratégies d'intervention employées par des intervenants, divers facteurs facilitent ou constituent des obstacles dans le travail auprès des jeunes pères.

Il y a d'abord la réalisation d'une nécessaire collaboration interdisciplinaire. Celle-ci est un facteur indispensable à la réussite de quelque programme destiné aux jeunes parents. Certains jeunes pères ont tellement de besoins à rencontrer qu'un intervenant social pourrait difficilement, à lui seul, répondre à l'ensemble de ceux-ci. Il doit nécessairement s'adjoindre d'autres intervenants.

Il est aussi nécessaire d'élargir les préoccupations et les connaissances pour inclure non seulement les familles des jeunes parents, mais aussi de manière spécifique, les jeunes pères.

La formation concernant l'intervention auprès de jeunes pères devrait inclure des connaissances qui concernent les deux parents, la jeune mère ET le jeune père. Une compréhension de la grossesse et la parentalité précoces impliquent une reconnaissance que les deux partenaires sont responsables de la conception imprévue, de la suite à y donner et, si elle est menée à terme, de la réussite de l'accouchement et d'une présence parentale pour l'enfant. Avec ces connaissances de base, l'intervenant sera en mesure d'aider tout le nouveau système familial, suite à la grossesse. Ainsi, le développement du jeune père et de la jeune mère sera soutenu (Kiselica, 1995, p. 346, traduction libre).

Dans cette optique, l'enjeu principal est moins la création de nouveaux services que l'intégration des jeunes pères aux services déjà existants. En effet, un grand progrès serait accompli si, de façon générale, la formation et l'intervention incluait davantage les pères; on pourrait assurément les rejoindre davantage.

Un autre enjeu relié à la dispensation des services aux jeunes pères est le développement d'une approche d'intervention prenant en compte les modes relationnels masculins. Selon Levant et Pollack (1995), la formation traditionnelle

prodiguée dans les professions d'aide met l'accent sur un rôle d'intervenant centré sur l'écoute et la détention de connaissances. Toutefois, l'intervention sociale auprès de cette population doit être réorientée vers un style relationnel davantage masculin. Kiselica (1999) propose par exemple d'intégrer des activités récréatives au programme d'intervention. Barth, Claycomb et Loomis (1988) soulignent pour leur part l'avantage d'aborder les jeunes hommes à partir de sujets de discussion rationnels et d'ordre informatif.

En outre, mentionnons que les perceptions de l'intervenant concernant le jeune père sont susceptibles d'orienter ses interventions. En fait, un des défis dans la compréhension de l'expérience des jeunes pères et dans l'intervention auprès d'eux consiste à reconnaître, ou du moins, à se méfier de ses propres idées préconçues. Spécifions que ce piège potentiel ne concerne pas seulement les interventions avec les jeunes pères, mais aussi les pères plus âgés (Lévesque, 1996) et l'ensemble des familles à risque (Lessard, 1998). Néanmoins, bon nombre de préjugés touchant spécifiquement les jeunes pères peuvent être véhiculés par les parents de la jeune mère, des intervenants sociaux et médicaux et la population en général (Filion et Thébault, 1984).

Les comportements de certains jeunes pères sont parfois difficiles à comprendre. Toutefois, sans légitimer des comportements inadéquats, il faut se rappeler qu'il est forcément plus difficile de créer un sentiment de compétence parentale chez les parents dont les besoins de base n'ont pas toujours été satisfaits. Il importe aussi de se rappeler que les jeunes pères ont souvent un réseau social faible sinon quasi inexistant (Marsiglio, 1995). En conséquence, ils bénéficient de peu ou pas d'encouragement. Pourtant, un tel renforcement positif est crucial dans l'intervention auprès d'eux car il contribue à accroître le sentiment de compétence parental, un facteur important de l'engagement paternel (Turcotte *et al.*, 2001).

Faire valoir les forces des jeunes pères peut parfois s'avérer laborieux. D'ailleurs, ils font plus souvent face à de la discrimination de la part des adultes. Entre autres, ceux-ci ont tendance à leur attribuer la responsabilité de la grossesse et à les juger. Ces attitudes peuvent rendre les services menaçants ou hostiles aux yeux des jeunes pères.

Les jeunes pères sont simultanément rejetés, ignorés, discrédités, ignorés, condamnés et punis pour avoir été à l'origine d'une grossesse. (Beymer, 1995, dans Kiselica, 1999, p.181, traduction libre). Il en résulte que plusieurs d'entre eux craignent d'être jugés par les services sociaux professionnels et, conséquemment, sont enclins à éviter d'y faire appel, même les programmes spécialement conçus pour eux (Kiselica, 1999, p.18, traduction libre).

Une des idées préconçues au sujet des jeunes pères est que dans leur lien avec leur compagne, ils ne sont intéressés que par la sexualité. Ceci est faux, selon Forget (1997) :

Les hommes ne veulent pas uniquement assouvir leurs tensions sexuelles, ils veulent, et c'est aussi vrai pour les adolescents, développer des relations amoureuses et intimes avec leur partenaire, la sexualité étant une façon de développer cette intimité (p. 152).

Une autre idée négative entretenue est que le père, dont on dit pourtant souhaiter la présence et l'engagement, est aussi considéré comme « toxique » pour son enfant (Dulac, 2000). Dans le cas de jeunes pères plus à risque, cette notion de toxicité parentale est susceptible d'être encore plus marquée. Pourtant, malgré les idées préconçues, le père adolescent est souvent considéré par la jeune mère comme un interlocuteur privilégié (McKinnon, Davies et Rains, 2001). De plus, les mères adolescentes semblent majoritairement satisfaites du rapport avec le père du bébé (Letendre et Doray, 1999).

Le désengagement parental des jeunes pères est souvent interprété comme de l'irresponsabilité. Pour mieux intervenir, il est important de comprendre ce qui amène le désengagement, sans le légitimer pour autant. En effet, plus de facteurs qu'on ne le croit sont à l'origine du désengagement paternel et exercent une influence significative (Deslauriers et Rondeau, à paraître). La réaction en apparence impassible du jeune homme à l'annonce de la grossesse et ses comportements par la suite peuvent sembler irresponsables. Toutefois, il se peut qu'il s'agisse là d'une inhibition de sentiments face auxquels il ne sait que faire (Allen-Meares, 1984). Cet apparent désintéressement peut être en fait une stratégie adoptée par nombre d'hommes devant leurs problèmes personnels (Dulac, 2001). Il se peut aussi que le jeune homme ait une conception stéréotypée des rôles selon laquelle la mère est responsable de la contraception et par le fait même, de la grossesse (Allen-Meares, 1984).

Dans certains cas, afin d'éviter le risque qu'il ne fasse pression, le jeune père ne sera avisé de sa paternité que lorsque l'avortement ne sera plus possible (Letendre et Doray, 1999). Parfois aussi, des mères ont préféré tenir le père à l'écart et cacher son identité à l'enfant (Vincent, 1989). À l'occasion, les parents du jeune homme ont fait pression pour qu'il se désiste de son rôle (Rickel, 1989), alors que dans d'autres cas, la famille de la mère a joué ce rôle (Loignon, 1996, dans ministère de la Santé et des Services sociaux, 2002). On sait qu'habituellement, la jeune mère décide de garder ou pas l'enfant selon les pressions exercées par son milieu (Japel, 1992). Selon la même logique, le niveau de responsabilité que le jeune père assume par rapport à sa paternité ne pourrait-il pas, lui aussi, être lié de près à la réaction de sa famille (Allen-Meares, 1984)?

Rencontrer et intervenir auprès des jeunes pères demande donc un ajustement concret des services, mais d'abord une modification de la philosophie d'intervention. En effet, une équipe de travail doit d'abord être convaincue de l'importance de rejoindre les jeunes pères car cette croyance est à la base de la réussite de l'intervention. Une recherche conclut à ce sujet que deux raisons

principales expliquent l'échec du recrutement de jeunes pères chez des membres du personnel du service étudié. La première est que les intervenants qui recrutent peu ou pas de pères manquent de stratégies adéquates. La seconde est que ces intervenants entretiennent la croyance que le recrutement auprès des jeunes pères constitue du temps mal utilisé (Barth *et al.*, 1988).

Plusieurs professionnels qui travaillent avec de jeunes mères, même une partie du personnel du TAPP [Teenage Pregnancy and Parenting Project], estiment que la participation du père est facultative si la mère participe au programme et ce, peu importe si elle est en relation avec le père (Barth *et al.* 1988, p. 285, traduction libre).

Pour aider à recadrer ses perceptions, même lorsqu'il est évident qu'un jeune père est inadéquat, Kiselica (1999, p. 181) suggère aux intervenants de se poser les questions suivantes :

- Quelles sont les circonstances qui contribuent à le rendre irresponsable?
- Comment puis-je essayer de diminuer l'impact de ces circonstances?
- Quel modèle puis-je adopter pour lui enseigner ce que c'est d'être un bon père?
- De quelle autre aide que la mienne a-t-il besoin pour l'aider à jouer son rôle de père?

Également, il est bon de se rappeler que le père, même s'il est peu engagé, représente un soutien potentiel significatif pour la mère. En outre, tout enfant a droit à son père et il est tout à fait légitime qu'il exerce son rôle de parent (Barth *et al.*, 1988). Cet appui à l'engagement des jeunes pères requiert un bon dosage entre une ouverture d'esprit et la reconnaissance de la présence de facteurs de risque.

Un enjeu d'ordre général touche la question de l'organisation des services pour les populations vulnérables, dont celle des jeunes parents. La mise sur pied des services à ces populations doit tenir compte d'un certain nombre de considérations. Il y a d'abord lieu d'adapter la formule et le contenu aux besoins des jeunes parents de niveau socio-économique défavorisé (Ammen, 2000).

En second lieu, tel que mentionné par le Comité de la santé mentale du Québec (Robichaud *et al.*, 1994), certaines dimensions doivent être prises en compte lorsqu'on met sur pied un programme de prévention ou de promotion. Ainsi, on doit d'abord assurer une réponse aux besoins premiers des gens (nutrition, logement, etc.) car si les besoins primaires ne sont pas satisfaits, il est beaucoup plus difficile d'atteindre des objectifs personnels comme l'amélioration des habiletés parentales ou l'estime de soi.

Troisièmement, l'aide à l'établissement d'un réseau social constitue une piste d'intervention importante, car un tel réseau contribue à amortir les effets

stresseurs de la pauvreté vécus par les jeunes parents. En quatrième lieu, l'intervention doit miser sur la reconnaissance des forces telles que la capacité à éduquer des enfants, à travailler, etc. Cette reconnaissance permet non seulement de faciliter le lien avec les intervenants, mais aussi de susciter un sentiment de fierté et de compétence. Enfin, la période de périnatalité constitue un moment très approprié pour tenter d'améliorer les conditions de vie des parents.

À ce sujet, le défi de rejoindre les jeunes pères pendant la période périnatale est important à relever. En effet, il s'agit d'une période où il est plus facile de les rencontrer, car ils sont plus souvent déstabilisés, voire en détresse à la suite de l'annonce et pendant la grossesse. Toutefois, ceux qui présentent le plus de facteurs de risque sont souvent ceux qui sont les plus difficiles à rejoindre (Barnett, 1997).

Toujours selon le Comité de la Santé mentale du Québec (1994), parmi les caractéristiques des programmes efficaces, on retrouve la précocité. En effet, des études démontrent qu'un des moments les plus propices à une intervention préventive se situe autour de la naissance du premier enfant car les nouveaux parents sont particulièrement réceptifs à l'art de prendre soin d'un enfant. La durée d'un programme est aussi un élément important. Celui-ci doit être de deux ans au moins. L'intensité, souvent mesurée par la fréquence des rencontres, envoie un message clair d'engagement et d'intérêt de la part des intervenants pour les gens. La continuité est un autre facteur de réussite des programmes. Elle repose sur la collaboration et l'intégration des efforts des services professionnels et administratifs. Un autre critère d'efficacité d'un programme est d'éviter de viser exclusivement des groupes à risque en favorisant des services universels. Enfin, réduire l'incidence de la pauvreté et contrer ses effets augmentent le niveau d'efficacité d'un programme d'aide à une population vulnérable.

Conclusion

L'expérience de la paternité comporte des défis importants et variés pour les jeunes pères d'enfants dont la mère a moins de 20 ans. L'annonce de la grossesse et la décision de la poursuivre amènent souvent des bouleversements sur plusieurs plans dans la vie des jeunes hommes. Selon les circonstances associées à l'événement et selon les caractéristiques des personnes en cause, la vie personnelle du jeune homme risque d'être sérieusement bousculée et de susciter des questionnements fondamentaux. Suis-je prêt à être père? Est-ce bien ce que je souhaite et désire? Suis-je intéressé à passer ma vie avec la mère de l'enfant et celui-ci?

Le jeune homme doit également prendre des décisions importantes sur le plan matériel. Il doit entre autres déterminer de quelle façon il assurera le bien-être de l'enfant et soutiendra financièrement la mère. Il faut aussi choisir où la petite famille s'établira. Est-ce que ce sera chez les beaux-parents, chez les parents ou

en appartement? Tout cela doit être décidé assez rapidement dans un contexte susceptible d'amener des frictions entre le jeune homme et ses parents et ceux de la mère. Bref, en quelques mois et souvent dans un contexte d'adversité, le jeune homme doit concevoir un projet de vie et commencer à l'actualiser. Cette démarche constitue un défi considérable pour de jeunes hommes qui, dans plusieurs cas, ne s'étaient pas encore arrêtés à penser à leur avenir.

La naissance de l'enfant peut amener différents obstacles à refaire surface et en faire surgir de nouveaux. Chez le jeune homme, comme chez tout nouveau parent, mais avec plus d'acuité parfois, des difficultés sont susceptibles de faire leur apparition avec les pleurs du poupon, la fatigue accumulée, la perte de liberté personnelle et les difficultés à établir un lien avec l'enfant. De même, les difficultés d'adaptation à la nouvelle vie de couple, les risques associés à la rupture amoureuse et les ajustements à réaliser avec les grands-parents pour l'exercice des rôles parentaux constituent autant d'écueils pour les jeunes parents.

L'engagement paternel ne survient pas simplement à la suite d'un choix exercé par le jeune père, mais dépend de la combinaison de nombreux facteurs dont plusieurs sont extérieurs au jeune père lui-même (Deslauriers et Rondeau, à paraître). Dans cette perspective, l'intervention doit débuter dès la période prénatale et se poursuivre durant les premières années de vie de l'enfant. Elle doit aussi porter sur différentes dimensions tels la vie personnelle, la vie au travail, la vie de couple, les rapports avec la famille et belle-famille, les études et autres.

Les connaissances développées sur le sujet permettent de mentionner certains préalables à l'établissement d'un lien avec les jeunes pères. Disons d'abord, bien que cela puisse paraître banal à première vue, que les croyances entretenues par les intervenants au sujet des jeunes pères constituent un facteur crucial de la réussite de l'intervention. Il faut en effet croire à l'importance de la présence des pères et à leur rôle déterminant auprès de l'enfant. Ceci permet à l'intervenant de demeurer motivé et créatif dans ses efforts pour rejoindre les jeunes pères et les soutenir à travers une période assez longue.

Également, la littérature a démontré que certaines stratégies contribuent davantage que d'autres à la réussite de l'intervention. Ainsi les interventions sont susceptibles d'être davantage efficaces si elles sont diversifiées, souples et marquées par la créativité des intervenants et leur souci de les adapter aux caractéristiques des jeunes pères. Par ailleurs, selon les situations, le recours à des modalités diverses d'intervention, telles que l'individuel, le couple, l'intervention familiale, le groupe et ce, dans des contextes parfois informels, de loisirs ou d'accompagnement sera recommandé.

Certains facteurs sont aussi apparus influencer positivement la réussite du travail avec les jeunes pères. Mentionnons à cet égard la présence d'une collaboration interdisciplinaire, la volonté exprimée dans la philosophie de service d'une équipe d'inclure le père, la présence d'une réflexion sur la socialisation des hommes dans le choix de modes relationnels à utiliser avec eux. Il faut se rappeler que les perceptions de l'intervenant au sujet des jeunes pères façonnent le prisme à travers lequel celui-ci fera la lecture des situations et orientera ses interventions.

Enfin, il faut adapter les services aux jeunes pères en prenant en compte les

principes généraux d'intervention s'appliquant aux populations vulnérables. Notamment, il est souhaitable, lorsqu'il s'agit d'aider un jeune père, de trouver d'abord réponse à ses besoins de base, puis de l'aider à établir un réseau social, de le soutenir à long terme et avec une certaine intensité, et parallèlement de travailler à contrer les effets de la pauvreté.

Descripteurs :

Paternité // Pères - Psychologie // Programme de soutien aux jeunes parents (PSJP) - Québec (Province) // Attachement // Père et enfant // Père et nourrisson // Efficacité des programmes

Fatherhood // Fathers - Psychology // Attachment behavior // Father and child // Father and infant // Programs - Effectiveness

BIBLIOGRAPHIE

Achatz, M. et C.A. MacAllum. (1994). Young Unwed Fathers: Report from the Field. Philadelphie : Public/Private Ventures.

Allen, W.D. et W.J. Doherty. (1996). The Responsibilities of Fatherhood as Perceived by African American Teenage Fathers. Families in Society, 77 (3), p. 142-155.

Allen-Meares, P. (1984). Adolescent Pregnancy and Parenting: The Forgotten Adolescent Father and his Parents. Journal of Social Work and Human Sexuality, 3 (1), p. 27-38.

Ammen, S.A. (2000). A Play-Based Teen Parenting Program to Facilitate Parent-Child Attachment. Dans H.G. Kaduson et C.E. Schaefer, Short-Term Play Therapy for Children. New York : Guilford Press.

Applegate, J.S. (1988). Adolescent Fatherhood: Developmental Perils and Potentials. Child and Adolescent Social Work, 5 (3), p. 205-217.

Ballard, C.A. et M. Greenberg. (1995). Teaching Responsible Fathering. Dans J.L. Shapiro, M.L. Diamond et M. Grennberg, Becoming a Father, p. 155-164. New York : Springer Publishing.

Barnett, D. (1997). "Parenting" Teenage Parents: A Clinician's Notes. Family Relations, 46, p. 186-189.

Barth, R.P., M. Claycomb et A. Loomis. (1988). Services to Adolescent Fathers. Health and Social Work, 13 (4), p. 277-287.

Beymer, L. (1995). Meeting the Guidance and Counseling Needs of Boys. Alexandria : American Counselling Association.

Cardinal, F. (1999). Grossesse à l'adolescence : Guide d'intervention pour un choix éclairé. Sainte-Foy : Éditions Multimondes.

Charbonneau, J. (1999). La maternité adolescente. Réseau, 30 (7), p. 14-19.

Charbonneau, L., G. Forget, J.-Y. Frappier, A. Gaudreault, E. Guilbert et N. Marquis. (1989). Adolescence et fertilité : une responsabilité individuelle et sociale. Québec : MSSS.

Davies, L., M. McKinnon et P. Rains. (1999). 'On My Own': A New Discourse of Dependence and Independence from Teen Mothers. Dans J. Wong et D. Checkland, Teen Pregnancy and Parenting. Social and Ethical Issues. Toronto : University of Toronto Press.

Deslauriers, J.-M. et G. Rondeau. (2004). Les facteurs influençant l'engagement paternel de jeunes pères d'enfants dont la mère est âgée de moins de 20 ans.

Dufort, F., É. Guilbert et L. Saint-Laurent. (2000). La grossesse à l'adolescence et sa prévention : au-delà de la pensée magique! En collaboration avec la direction de la santé publique de Québec.

Dulac, G. (2001). Aider les hommes... aussi. Montréal : Éditions VLB.

Dulac, G. (2000). La fragilité de la paternité dans la société québécoise : les paradoxes du père nécessaire et du père abject. Défi Jeunesse, juin, p. 17-23.

Dulac, G. (1998). Que nous disent les pères divorcés à propos des transitions familiales? Dans Quelle politique familiale à l'aube de l'an 2000?, sous la direction de Renée B. Dandurand, Pierre Lefebvre et Jean-Pierre Lamoureux, p. 173-189. Montréal : L'Harmattan.

Filion, G. et M. Thébault. (1984). Grossesse et adolescence. Revue de littérature et éléments de la problématique. Montréal : Hôpital St-Luc, Département de Santé Communautaire.

Forget, G. (1997). Conscience et responsabilités reproductives chez l'adolescent : enjeux pour une paternité à part entière. Dans J. Broué et G. Rondeau, Père à part entière, p. 137-154. Montréal : Éditions Saint-Martin.

Futris, T.G. (2001). The Educational Trajectories of Adolescent Males Who Become Fathers Compared to Those Who Delay Fatherhood. The Humanities and Social Sciences, 61 (11).

Goulet, C. *et al.* (2001). Le point sur les mères adolescentes au Québec. Ruptures, revue transdisciplinaire en santé, 8 (2), p. 21-34.

Japel, C. (1992). Grossesse et avortement chez l'adolescente, Revue de littérature. P.R.I.S.M.E., 2 (3), p. 382-398.

Kiselica, M. (1995). Multicultural Counseling with Teenage Fathers: A Practical Guide. Thousand Oaks : Sage Publications.

Kiselica, M. et D.K. Murphy. (1994). Developmental Career Counseling with Teenage Parents. Career Development Quarterly, 42, p. 238-244.

Kiselica, M.S. (1999). Counselling Teen Fathers. Dans A.M. Horne et M.S. Kiselica, Handbook of Counselling Boys and Adolescent Males, p. 179-198. Sage Publications, 403 pages.

Lessard, G. (1998). Les représentations sociales des clientèles à risque chez des intervenants sociaux. Revue canadienne de service social, 15 (1), p. 39-55.

Letendre, R. et P. Doray. (1999). L'expérience de la grossesse à l'adolescence. UQÀM, 132 pages.

Levant, R.F. et W.S. Pollack. (1995). A New Psychology of Men. New York : Basic Books, 387 pages.

Lévesque, P.-A. (1996). Discours d'intervenants-es sociaux sur la paternité et la condition paternelle dans les classes sociales défavorisées. Mémoire de maîtrise en sociologie, UQÀM, 104 pages.

Loignon, C. (1996). L'adolescence bousculée : Prévention et soutien de la grossesse et de la maternité/paternité à l'adolescence. Montréal, 31 pages.

Marsiglio, W. (1987). Adolescent Fathers in the United States: Their Initial Living Arrangements, Marital Experience and Educational Outcomes. Family Planning Perspectives, 19, p. 240-251.

Marsiglio, W. (1995). Young Nonresident Biological Fathers. Marriage and Family Review, 20 (3/4), p. 325-348.

McKinnon, M., L. Davies et P. Rains. (2001). Taking Account of Men in the Lives of Teen Mothers. Affilia, 16 (1), p. 80-89.

Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2002). Le programme de soutien aux jeunes parents. Document initial pour la première phase de l'implantation, Québec.

Ministère de la Santé et des Services sociaux. (1995). Naître égaux-grandir en santé. Un programme intégré de promotion de la santé et de prévention en périnatalité. Montréal : Direction générale de la santé publique.

Mott, F. (1990). When is a Father Really Gone? Paternal-Child Contact in Father-Absent Homes. Demography, 27, p. 499-517.

Quéniart, A. (2002). Place et sens de la paternité dans les projets de vie des jeunes pères. Dans Carl Lacharité et Gilles Pronovost (dir.), Comprendre la

famille, p. 55-75. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Quéniart, A. (1999). Émancipation ou désancrage social : deux représentations de la rupture parentale chez des pères n'ayant plus de contact avec leur enfant. Déviance et société, 23 (1), p. 91-104.

Redmond, M.A. (1985). Attitudes of Adolescent Males Toward Adolescent Pregnancy and Fatherhood. Family Relations, 34, p. 337-342.

Rickel, A.U. (1989). Teen Age Pregnancy and Parenting. New York : Hemisphere.

Robichaud, J.-B., L. Guay, C. Colin et M. Pothier. (1994). Les liens entre la pauvreté et la santé mentale. Boucherville : Gaëtan Morin.

Robinson, B. (1988). Teenage Fathers. Massachusetts : Lexington Books.

Turcotte, G., D. Dubeau, C. Bolté et D. Paquette. (2001). Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants? Une revue des déterminants de l'engagement paternel. Revue de psychoéducation et d'orientation, 30 (2), p. 65-91.

Vincent, M. (1989). À propos des familles monoparentales : les enfants nés de mères adolescentes. Neuropsychiatrie de l'enfance, 37 (7), p. 317-320.

 retour

suite 